

« VOICI VENU LE TEMPS DES DÉRAPEUTES : DU SERMENT D'HIPPOCRATE AU SERPENT COSMIQUE »

par **Guy ROUQUET**
président de **Psychothérapie Vigilance**

Conférence donnée le vendredi 16 novembre 2007
dans le cadre du colloque sur « Les Charlatans de la santé » (1),
organisé par le Centre de Recherche en Psychologie de l'UBO de Brest,
sous la haute autorité du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
et du Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports.
Organisation : Houssine JOBEIR.

SOMMAIRE (2)

- Un danger majeur
- Les dérapeutes œuvrent en réseau
- Le dérapeute exploite l'état de faiblesse, qu'il s'est ingénié à créer parfois.
- C'est bien connu, les savants sont des ignorants...
- Le charlatan affirme : « *Nous n'utilisons que dix pour cent de notre cerveau.* »
- «*Déconditionner des programmes inscrits depuis la petite enfance*»
- Travail de sape psycho-corporel et endoctrinement psycho-spirituel : du «cycle de base» au « cycle d'approfondissement»
- «*Tu deviendras mon assistant, médecin de l'âme*»
- Takiwasi et l'ordre de mission des « *esprits gardiens de la forêt* »
- Une secte hallucinogène ?
- A la recherche du maître des serpents-dragons
- Des expériences de mort imminente pour asservir le psychisme
- Plusieurs maîtres de la dérapie sont les fils, plus ou moins secrets, des agents de la guerre psychologique
- Le dérapeute est un violeur psychique
- Démêler le vrai du faux.

Un danger majeur

L'objet de Psychothérapie Vigilance est double : aider les victimes de thérapies déviantes, abusives ou psychosectaires ; lutter contre les opérateurs qui, évoluant dans le champ sanitaire et social, les mettent en œuvre pour assujettir psychologiquement leurs clients ou patients et tirer parti de leurs ressources à des fins personnelles ou groupales (3). C'est dire du même coup combien le thème abordé ici est au cœur des préoccupations des bénévoles qui œuvrent à mes côtés, en sachant, à l'instar d'Albert Camus, que la tâche des générations nouvelles n'est pas de refaire le monde mais d'empêcher qu'il ne se défasse (4). En l'occurrence, parmi tous les dangers qui le menacent, il en est un de majeur, pathogène et liberticide par nature, encore trop largement sous-estimé, que j'ai tenté de synthétiser dans la formule : «*Voici venu le temps des dérapeutes: du serment d'Hippocrate au serpent cosmique*».

Après le temps des assassins (5) prophétisé par Rimbaud, dont le 20ème siècle nous aura dévoilé toute la barbarie, il n'est pas exclu en effet que notre époque voie triompher celui des thérapeutes illuminés ou idéologisés, qui considèrent l'être humain comme une proie, un produit, un champ d'expérimentation, un programme modifiable à volonté, un animal intéressant, et d'autant plus intéressant qu'il se croit libre, intelligent et aspire au bonheur. Pour l'essentiel, ces thérapeutes, sous couvert d'humilité parfois, allant jusqu'à s'abriter sous le manteau de la religion comme les faux dévots dénoncés naguère par Molière, sont animés par l'appât du gain et la volonté de puissance. Cyniques, dogmatiques, pervers sans toujours le savoir d'ailleurs, ces thérapeutes déviants et dérivants m'ont inspiré le nom de dérapeutes.

Les dérapeutes œuvrent en réseau

Dérapeutes... Si le mot prête à sourire, c'est qu'il touche juste ; s'il ne prête qu'à sourire et ne constitue pas le point de départ d'une réflexion élaborée, je le retirerai. Car, par-delà la dénonciation d'agents incompetents, malveillants ou malhonnêtes, il traduit dans mon esprit une autre réalité, immense et douloureuse, celle de leurs victimes, par milliers, dizaines de milliers. Victimes au sens juridique du terme,

mais qui, sous emprise, vivant parfois dans cet état d'esclavage heureux voulu par Ron Hubbard, le fondateur de la Scientologie, ignorent qu'elles le sont, et victimes au sens psycho-affectif et compassionnel du mot, que la loi et le code pénal ignorent, mais qui durant des années, pour toujours peut-être, à partir du moment où le malheur a fait irruption dans leur vie par l'entremise d'un apprenti sorcier ou d'un prédateur du transfert, souffrent le martyre, comme ces familles qui veillent leur parent plongé soudain dans le coma à cause d'un chauffard, guettant jour et nuit des signes de réveil sur les membres inertes et le visage éteint.

Mais qui sont ces dérapeutes ? Pourquoi et comment prospèrent-ils ? A cette double interrogation je répondrai en me bornant à vous livrer des éléments de réponse, des pistes de réflexion plutôt, bien conscient du fait que je n'ai pas pu qu'en explorer une mince partie malgré huit années de travail acharné, que la réalité à laquelle je me suis trouvé confronté est mouvante, que le chantier est immense, installé dans une nébuleuse où quelques pépites et diamants font illusion, à la manière de ces miroirs qui attirent vers eux les alouettes au prix de leur vie ou de leur liberté. A la manière aussi de ces plantes qui distillent leur parfum et se parent de leurs plus beaux atours pour piéger le papillon qui s'est aventuré à l'intérieur en croyant trouver le nirvana.

Je ne suis pas ce papillon. Je ne l'ai jamais été, mais j'ai vu des papillons voltiger autour de ces fleurs vénéneuses, et j'ai compris pourquoi et comment certains venaient y boire le suc fatal. Je suis parvenu parfois à en délivrer quelques-uns, à en dissuader d'autres, mais sans en avoir jamais l'assurance définitive tant sont subtils les pouvoirs de séduction et les faux semblants qui caractérisent les thérapies empoisonnées.

Lors de mon audition devant la Commission d'Enquête Parlementaire sur les sectes et les mineurs 6) , j'ai indiqué comment j'avais été amené à m'intéresser à ce sujet, et comment le groupe dit de thérapie auquel je m'intéressais était relié à d'autres, formant avec eux un véritable réseau sur l'ensemble du territoire, avec de solides points d'ancrage à l'étranger, jusqu'en Amazonie et en Afrique... Le dérapage que mon épouse et moi pensions local, localisé, circonscrit dans un périmètre étroit du Béarn, n'en était pas un ; il s'inscrivait dans la logique d'un système de pensée et d'action travaillant à un changement complet de paradigme, à l'avènement d'un nouvel homme, d'une nouvelle société, d'un nouvel âge. Entreprise estimable au demeurant. Mais pourquoi en se cachant, en mentant, en truquant les mots, les faits, les idées, les citations, en changeant de discours selon l'interlocuteur du moment, en asservissant les esprits et les âmes, en brisant des couples, en entrant par effraction dans les familles, en violant leur intimité, en instillant de faux souvenirs, en préconisant de véritables poisons en guise de remèdes, en usant de psychotechniques violentes et déshumanisantes, en manipulant les effets transférentiels, en engluant à dessein les patients ou demandeurs d'aide dans des problèmes existentiels sans solution, en développant le compéage, en s'enrichissant sans vergogne au détriment de leur clientèle captive ?

Cette toile, au maillage de plus en plus serré, se tisse jour après jour. Omniprésente sur le Net, elle promet la lune, le Pérou ou la panacée au visiteur, relayant en cela les prospectus, affichettes ou annonces publicitaires qui envahissent les cabinets, officines et magazines faisant commerce du bien-être. Cette toile est l'œuvre des dérapeutes, et plus précisément des maîtres en dérapie. Car l'examen montre que le dérapeute de base reproduit les gestes et les discours de son formateur, lui-même formaté par un autre formateur, ce dernier instrumentalisé par un maître à penser, que, pour les besoins de la cause, et parce qu'il n'est pas de mot plus évocateur, nous appellerons gourou.

Les dérapeutes sont partout. Les uns diplômés de l'université, les autres titularisés par des écoles ou instituts auto-agrèés, la plupart psychothérapeutes autoproclamés ou pseudo-certifiés. Leurs dérives sont de trois types : thérapeutiques ici, sectaires là, psychosectaires quand elles combinent l'une et l'autre. Leur dénominateur commun, c'est l'exploitation de l'état d'ignorance et de faiblesse du patient. Dans nombre de cas, cette faiblesse est réelle, consécutive à un coup du sort, un drame de la vie, un accident, une maladie, une pathologie plus ou moins lourde ; dans d'autres, pas du tout. L'état de faiblesse est suggéré, suscité, créé de toutes pièces par des artifices divers.

Le dérapeute exploite l'état de faiblesse, qu'il s'est ingénié à créer parfois.

« Prenez un cercle, caressez-le, et il deviendra vicieux » fait dire Ionesco à l'un de ses personnages de *La*

Cantatrice chauve. Amusant. Mais si nous adaptons la formule à notre sujet, je puis vous convaincre de suivre une thérapie longue et coûteuse, surtout si vous pensez être sain de corps et d'esprit, en parfaite santé, plein de vitalité, heureux comme Baptiste. Démonstration : « *Tournez votre main droite. A l'endroit précis où votre poignet s'articule à l'avant-bras, votre peau est plus claire, n'est-ce pas ? Frottez-la de l'index, de façon circulaire. Insistez, accélérez. Regardez : une rougeur apparaît, dont vous ne soupçonnez pas l'existence, mais que vous constatez tout comme moi. Une rougeur qu'il faut soigner, qui nécessite un traitement. Lequel ? C'est simple. Suivez scrupuleusement mon conseil, et vous serez guéri. Ce soir, en rentrant chez vous, demain matin en vous levant, demain avant de déjeuner puis après votre déjeuner, renouvelez ce geste. Si la rougeur se maintient, s'aggrave, c'est que le mal est profond ; si elle disparaît, c'est que la mal s'est logé ailleurs, et qu'il faudra se mettre à sa recherche. Quand nous l'aurons situé, je l'éradiquerai. Nous mettrons le temps qu'il faudra, mais je vous garantis le résultat. Dans l'immédiat, félicitons-nous d'une chose : vous étiez malade, et vous ne le saviez pas.* » Curieux exemple, pensez-vous, mais que j'ai imaginé un jour pour expliquer à une jeune fille dépressive que le mal dont elle souffrait était sans motif, qu'il était l'œuvre de la pseudo-thérapeute ayant jeté son dévolu sur elle.

Ainsi procède le dérapeute, émule plus ou moins accompli du Docteur Knock, qui, solennel, affirme : « *Tout bien portant est un malade qui s'ignore* » (7). Je vous sens sceptiques ; pourtant la réalité est pire. Laissez-moi vous poser ces questions :

- *Etes-vous bien sûr que vous avez été désiré par vos parents ?*
- *Etes-vous bien sûr que vos parents vous aiment ?*
- *Etes-vous bien sûr que votre mère est votre mère ?*

Celle-ci surtout. Oubliez les autres, qui toutes la commandent :

- *Etes-vous bien sûr que, enfant, vous n'avez pas été violé par votre grand-père, votre oncle, votre père ou votre mère ?*

Vous en êtes sûrs, j'en suis heureux pour vous. Mais il ne faut pas se voiler la face. Reposez-vous-la tranquillement. Entre ce que vous croyez et ce qui s'est effectivement passé, il y a un gouffre. Pardon de vous décevoir, mais, au nom de cette vérité qui rend libre, je manquerais à mes devoirs si je ne vous la révélais pas.

Ne me dites pas que vous n'avez jamais eu mal au ventre, que vous n'avez jamais eu de diarrhée, de colique? Grâce à de nouveaux spécialistes, nous connaissons aujourd'hui l'une des vraies causes de ce mal : l'abus sexuel dont vous avez été victime dans votre prime enfance. Vous frémissez ; c'est non seulement horrible mais absurde. Vous vous dites que vous vous en souviendriez si tel était le cas. Détrompez-vous. Vous avez refoulé ce souvenir traumatisant, mais votre corps s'en souvient. Désormais la question n'est plus de savoir si vous avez été violé ou non, mais par qui.

- *Jeune fille, quand tu étais petite, ton père te faisait-il sauter sur ses genoux ?*

- *Oui.*

- *Tu adorais ton papa, n'est-ce pas ? Tu l'adores toujours. Mais, interroge-toi : pourquoi te faisait-il sauter sur ses genou, ton papa ? Tu ne vois pas ? Réfléchis un peu. Ne trouves-tu pas cette situation déplacée, malsaine? Tu rougis. Ne dis rien. Ce n'est pas de ta faute... Tu sais maintenant qui a abusé de toi.*

Ce que je vous dis est sidérant. Pourtant, avec des variantes encore plus glauques et sordides parfois, c'est ce qui se passe dans de trop nombreux cabinets. En instillant le doute, en suscitant et multipliant ce genre d'interrogations vicieuses, visqueuses, le dérapeute inquiète sa proie, affaiblit sa résistance, l'entraîne dans un labyrinthe plein de chausse-trappes, l'invite à interroger sa mémoire à n'en plus finir, et, au bout du parcours, la conditionne à rompre brutalement avec sa famille, le père, ce salaud, et la mère, non moins immonde qui laissait faire, en jouissant sans doute de la scène.

Edifiant lui aussi, cet exemple. Un matin, très tôt, mon téléphone sonne : au bout du fil, un homme, à la voix sèche, hébété, comme il arrive souvent quand l'aveu est tellement énorme qu'il reste dans la gorge. Je le mets en confiance. Au bout de quelques instants, la parole se libère. Sa femme, qu'il aime, qu'il chérit, vient de lui confier qu'elle a appris qu'ils étaient frère et sœur dans une vie antérieure et donc que leur fils était le

fruit d'un inceste... Que dire ? Que faire ? Comment vivre après une pareille confiance ? Comment délivrer celui ou celle qui a été cadenassé dans un piège aussi sordide ? Je vous laisse imaginer le devenir de ce couple, de cet enfant, des familles respectives. La détresse du père, dans l'incapacité de dire l'indicible, d'expliquer l'inexplicable, de faire soigner son épouse, devenue soudain sa sœur, égarée dans un monde parallèle, quémendant l'aide de celui qui lui a appris d'où elle venait pour qu'il lui révèle d'autres secrets. Je songe aussi à cette quinquagénaire au désespoir, qui m'appelle, ne sachant comment aider sa sœur, désemparée, errant comme une âme en peine, depuis qu'elle a appris lors d'une séance que son arrière-arrière-grand-mère avait été violée par son grand-père. Aïeux qu'ils n'avaient pas connus, dont ils n'avaient jamais entendu parler, mais qui jaillissaient soudain du passé comme des diables de leur boîte. La personne avait souhaité trouver la raison de son mal-être ; la réponse venait de lui être donnée. Si elle se faisait du mauvais sang, c'est parce qu'un sang mauvais coulait dans ses veines. Celui de la faute, du péché. Elle avait hérité d'un karma funeste. Pour s'en délivrer, il lui faudrait beaucoup de temps, beaucoup d'argent...

C'est bien connu, les savants sont des ignorants...

De pareils crimes ou abominations sont commis au quotidien par des psychogénéalogistes, des kinésiologues, des thérapeutes en constellations familiales, des gestalt-thérapeutes, des sophrologues, des somato-thérapeutes, des thérapeutes transpersonnels, des analystes transactionnels, des psychiatres spirituels, des sophia-analystes, des bio-énergéticiens, des rebirth-thérapeutes, des praticiens en reiki, des astro-thérapeutes, des naturopathes, des symbiokinergéticiens, des psychothérapeutes intégratifs multiréférentiels et tutti quanti, qui, à l'instar des médecins de Molière, dissimulent leur affairisme et leur véritable dessein dans un galimatias pseudo-scientifique. Molière, notre contemporain. Écoutons son Médecin volant : *«Ne vous imaginez pas que je sois un médecin ordinaire, un médecin du commun. Tous les autres médecins ne sont à mon égard que des avortons de médecine. J'ai des talents particuliers. J'ai des secrets.»* Des talents, des secrets, que, bien sûr, l'Académie de médecine et la communauté scientifique ne reconnaissent pas. Mais qu'à cela ne tienne! A force de se le répéter et de le répéter, les charlatans finissent par s'en persuader. D'ailleurs, c'est bien connu, les savants sont des ignorants... Ils le reconnaissent volontiers d'ailleurs. C'est le système qui leur attribue des vertus. Écoutez cette révélation médiumnique dont l'une de nos dérapeutes bien de chez nous a été la destinataire : *«Ne vous laissez pas abuser. Les vaccins sont inutiles et dangereux. La poliomyélite n'a pas été éradiquée grâce à une campagne de vaccination massive. C'est parce qu'on a persuadé les gens que le vaccin était efficace que la maladie a disparu.»* (8) Ceci encore, d'un ancien technicien en informatique qui s'est «lancé dans la psychothérapie» après avoir déclaré : *«J'en sais dix fois plus que n'importe quel psychiatre en France»* (9). S'autorisant de lui-même, l'homme s'est présenté aussitôt comme spécialiste du trouble borderline. Il a ouvert un site Internet, avec plusieurs portes d'accès, piégeant par ce biais une clientèle abondante, que les tests qu'il avait mis au point affolaient, angoissaient. Pire, l'homme a écrit un livre, a été invité dans des émissions de radio, une émission de télévision de grande écoute, a organisé des colloques, invité de grands noms de la médecine... Grâce à Psychothérapie Vigilance, l'imposteur est aujourd'hui démasqué. Il a fait l'objet de plaintes, de gardes-à-vue. Sa marge de manœuvre s'est considérablement rétrécie, ce qui ne l'empêche pas cependant de s'afficher tout sourire dans le site de Psy-en-mouvement, où un charlatan en cache trop souvent un autre.

Le charlatan affirme :

« Nous n'utilisons que dix pour cent de notre cerveau »

Par définition, le charlatan est un bonimenteur, et un magicien un illusionniste. Il en est de toutes sortes, et certains sont très brillants. Lacan, qui s'autorisait de lui-même, et de quelques autres à son image, disait à peu près ceci, qui pourrait bien figurer dans l'almanach Vermot : *« Quand on a mal au genou c'est que l'on a des problèmes relationnels ! Car nous souffrons de l'articulation du « je » et du « nous ».* Bref, qui a mal au genou a son « je » coincé «dans le nous ». Plaisanterie ? Que non ! Le maître a parlé, si bien parlé qu'un jeune espoir de l'athlétisme, qui souffrait de ses genoux, a cherché en vain une solution de ce côté-là, négligeant les possibilités que lui offraient la médecine et la chirurgie. Son problème était d'ordre existentiel, croyait-il. Le maître, le disciple du maître avait parlé. Comme son mal ne trouvait pas de réponse à ses interrogations, le jeune homme y a mis un terme quelques années plus tard, en se suicidant. L'amateur de lettres et de bons mots que je suis s'efforce de faire la part des choses, de discerner ce qui relève du jeu,

aussi inspiré soit-il, de ce qui relève de la réalité, qui, brutale, finit toujours par se rappeler à notre bon souvenir. Oui, le charlatan est un bonimenteur. Il dit : « *La maladie n'existe pas. C'est une impression. Vous ne souffrez pas; vous croyez souffrir. Ecoutez. Le mal vous parle. Le mal vous dit quelque chose. Le mal dit, le mal a dit. La maladie, c'est le mal a dit.* » Mettez-vous à l'écoute de votre cancer, et vous guérirez. Et pour guérir, il faut rire. Il faut avoir le rire gai, le gai rire (10)... Le charlatan affirme : « *Nous n'utilisons que dix pour cent de notre cerveau* ». Le charlatan ? Mais la phrase est d'Einstein ! Elle figure avec sa photo dans des prospectus de la Scientologie, au verso desquels on peut noter que pour découvrir les 90% restants, il faut lire la Dianétique, l'ouvrage de son fondateur, Ron Hubbard. Einstein, bigre ! Mais ce que ne précise pas le prospectus c'est que le mot était une boutade lancée par le savant à un journaliste qui ne cessait de le harceler de questions sur son QI. Pour le prendre à contre-pied, pour avoir la paix, il lui a répondu « *Et encore, je n'utilise mon cerveau qu'à 10% !* ». Le charlatan n'en a cure ; il fait flèche de tout bois : il interprète, adapte, extrapole. Et voilà comment l'humour d'un génie est dévoyé au profit exclusif de petits marquis et précieuses ridicules de la dérapie, comment un trait d'esprit devient le sésame permettant d'accéder aux nouveaux repaires d'Ali Baba et de ses quarante voleurs.

Le charlatan dit encore : « *Venez, je vais vous apprendre à développer vos potentialités. Positivez. La puissance du mental est sans limite. Et puis, comme il n'est pas interdit de surenchérir en la matière, certains, plus royalistes que le roi, adeptes fanatiques du potentiel humain, n'hésitent pas à soutenir que nous sommes immortels et que nous ne mourons que par notre faute, par défaut de vigilance, par manque de volonté. Qui veut peut, et qui peut le moins peut le plus.* »

Le cerveau... Deux hémisphères mais pas deux cerveaux, contrairement à ce que continuent de professer dans des stages « d'initiation » ou de développement personnel ainsi que dans les colonnes d'une certaine presse, parfois sur papier glacé, les disciples de spéculateurs mysticoïdes sévissant dans les années 70 : « *A gauche le langage, la raison, l'esprit d'entreprise et tout ce qui représente les valeurs de l'Occident. A droite, la perception de l'espace, l'affectivité, la contemplation et les valeurs de l'Orient et de l'Asie.* » (11) Théorie fumeuse, fumiste, sectogène, démentie par les conclusions des travaux entrepris par plusieurs neuroscientifiques de haute volée. Conclusions qui n'empêchent nullement certains Trissotins de tenir avec leur aplomb coutumier des conférences où ils affirment sans rire : « *Les femmes m'entendent avec leurs deux hémisphères, tandis que les hommes m'écoutent essentiellement avec l'hémisphère gauche, verbal, logique — et donc, critique. Les femmes mobilisent, en même temps, leur hémisphère droit (leur corps calleux est plus important) et mon discours est donc coloré d'émotions, perçu subjectivement — à travers leurs désirs et leurs craintes, leurs valeurs éthiques et sociales (...). Elles entendent ce que je dis, mais surtout comment je le dis: elles sont plus sensibles aux inflexions de ma voix, au rythme de ma respiration, etc. (...) En fait, nous appartenons à deux « espèces » différentes ! À cette époque où l'on vient d'achever les premières phases de décryptage du génome humain, vous savez peut-être qu'on a pu montrer que l'homme et le singe possèdent un patrimoine génétique de base, commun à 98,4 % ; ce qui laisse 1,6 % de différence seulement... contre environ 5 % de différence génétique entre l'homme et la femme. Ainsi, un homme mâle est physiologiquement plus proche d'un singe mâle que d'une femme !... Et, naturellement, les guenons sont proches des femmes! Ces calculs quantitatifs et provocateurs négligent, bien sûr, l'aspect qualitatif : les gènes contribuant au développement du langage, de l'art, de la philosophie... Mais ils soulignent l'écart considérable entre les deux sexes, dans la plupart des espèces animales — dont l'espèce humaine — l'importance centrale de l'identité de genre » (...) Plus loin, ceci : « *Sur le plan biologique, les hommes sont programmés pour la compétition, les femmes pour la coopération. Lorsqu'on pose un ballon par terre, les garçons shootent; les filles le ramassent et le serrent contre leur cœur. Cela semble indépendant de l'éducation et de la culture, et donc directement lié à nos hormones.* » Passons. Retenons l'idée de base : non seulement la fausse théorie des deux cerveaux est reprise ici par M. Serge Ginger, psychothérapeute didacticien en Gestalt-thérapie, mais elle est enrichie, si j'ose dire, par l'idée qu'il existe plusieurs dizaines de « différences essentielles entre les femmes et les hommes », qu'il y a donc aussi, par surcroît, un « cerveau féminin » et un « cerveau masculin », dont les différences de fonctionnement sont sensibles. Et, pour faire bonne mesure, notre homme d'affirmer sans sourciller : « *On sait que toute l'évolution biologique va dans le sens d'une dissymétrie croissante des êtres* » (12). Entre les hommes et les femmes donc.*

Chemin faisant, mine de rien, nous venons de faire un bond de géant vers les terres du serpent cosmique...

« Déconditionner des programmes inscrits depuis la petite enfance »

Les *PagesJaunes* de l'annuaire, un prospectus, une recherche aléatoire sur Internet, une lecture ou une conférence vous ont fait rencontrer un thérapeute dont vous ne savez pas grand-chose, hormis qu'il semble compétent et sympathique. D'ailleurs il vous tutoie déjà, vous demande de l'appeler par son prénom, vous dit qu'il est membre d'un important syndicat ou fédération de psychothérapeutes, qu'il connaît le député ou le ministre Untel, qu'il a des attestations et certificats en veux-tu en voilà, qu'il est formateur de formateurs, qu'il travaille en équipe, que, pour le paiement, pas de problème, on s'arrangera : vous pourrez payer en espèces ou par chèque, sans ordre...

Très vite, alors que vous souffrez ou pensez souffrir, que vous vous interrogez sur votre avenir professionnel ou celui de votre couple, que vous avez un penchant pour l'alcool ou du mal à vous endormir, vous voici conduits à suivre une thérapie. Pas de honte ni d'inquiétude à avoir: « *Tout le monde a besoin d'une psychothérapie* » affirme, péremptoire, le syndicat du responsable titulaire. Tout le monde, donc vous. Vous signez sans trop savoir un bulletin d'inscription dans lequel vous vous engagez à suivre un cycle de base ayant pour thème : « *Qui suis-je ?* ». Pas de quoi fouetter un chat. Vous prêtez vaguement attention au texte de présentation : la psychothérapie intégrative que vous allez entamer est destinée « *à déconditionner des programmes inscrits depuis la petite enfance* » (13) ... Pour vous conduire « *d'aujourd'hui* » jusqu'au moment de votre « *conception* », le thérapeute indique qu'il usera de « *techniques décapantes* » (14), dont il garantit l'efficacité. Vous repérez les expressions « *Programmation-neuro-linguistique, rebirth, hypnose, analyse transactionnelle* », mais en vous gardant bien de demander ce qu'elles signifient. Vous ne voulez pas paraître ignare, et puis vous faites confiance. Le piège peut se refermer.

Le cycle dure neuf mois. Durée qui correspond au temps de la gestation. A son terme, vous connaîtrez une nouvelle naissance, vous saurez qui vous êtes, vous serez délivré, à la condition expresse que vous observiez scrupuleusement les consignes données, que vous ne confiiez à personne la façon dont se déroulent les séances, que vous ne lisiez aucun livre de psychologie, que tous les jours vous vous racontiez dans un cahier dont vous transmettiez régulièrement les pages à votre thérapeute.

Insensiblement les repères qui étaient les vôtres vont se dissoudre dans une sorte de brume et les appuis qui vous structuraient se dérober. Vous n'en avez pas vraiment conscience, ou alors vous mettez ces changements au bénéfice de ce que vous croyez être une thérapie. Vos proches remarquent ces changements, et le regard que vous portez sur eux comme sur ce qui composait jusqu'alors votre environnement se modifie peu à peu. Vous voici bientôt en train de « *travailler* » (15) sur vos relations, vos camarades, vos amis, frères et sœurs, vos parents, l'élue de votre cœur, votre conjoint, vos enfants, vos grands-parents, vos défunts, vos aïeux... Bien sûr que votre père est un héros, mais n'a-t-il pas quelque défaut ? Bien sûr que votre mère est admirable, mais n'est-elle pas trop coquette, ou pas assez ? Bien sûr que vos enfants sont gentils, mais ne sont-ils jamais insupportables ? Vous voici en train de vaciller, de perdre pied, d'autant plus vite que vous avez été amené à revoir votre manière de vous nourrir, de dormir, de vous tenir, de marcher, de respirer. A vous débarrasser de toutes les habitudes acquises depuis votre plus jeune âge, avant même votre naissance, alors que vous étiez encore à l'état de fœtus et que, par ses propres habitudes, votre mère vous inculquait déjà. Travailler sur soi, comme disait Gurdjieff, l'apôtre de la quatrième voie dont l'enseignement est diffusé par des zéloteurs prosélytes, devenus gourous à leur tour, c'est s'affranchir des liens que constituent les croyances, les connaissances, les inclinations, les goûts, les désirs, les affects. Travailler sur soi, c'est se « *déconditionner des programmes inscrits depuis la petite enfance* ». Car, il est ou ne peut plus clair - n'est-ce pas ? - que l'être humain est un programme.

Les méthodes et psychotechniques mises en œuvre instillent le doute, le soupçon, la certitude. Elles font voir, donnent à voir ce que l'opérateur a décidé que vous verriez. Elles passent votre mémoire au lance-flammes. Mémoire du cœur, de l'esprit, de l'intelligence. Elles font le vide pour laisser la place à des souvenirs induits, pour permettre la fabrication d'une fausse mémoire. Ces « *souvenirs* » sont généralement incestueux (16). La soi-disant thérapie a pour vocation de détruire la famille après l'avoir discréditée. Pour parachever cette entreprise de démolition, le sujet est incité à jeter ou brûler toutes ses photos, à ne plus donner de nouvelles, à ne plus participer aux fêtes de famille, à se contenter de donner des preuves de vie (17)...

Travail de sape psycho-corporel et endoctrinement psycho-spirituel : du « cycle de base » au « cycle d'approfondissement ».

Parallèlement, au fur et à mesure que le travail de dissolution progresse, avec un recours dévastateur à une auto-hypnose quotidienne, un enseignement est donné. Un enseignement psycho-spirituel qui investit au fur et à mesure la place libérée par le travail de sape psycho-corporel, et qui le fait d'autant mieux que votre résistance physique est affaiblie, que votre esprit critique a été mis sous le boisseau, que vous avez perdu vos références, que tous ceux que vous aimiez et sur qui vous pouviez compter sont devenus des monstres. Cet enseignement vous fait basculer dans un monde autre, parallèle, fourmillant d'entités et d'esprits. Un monde à la fois fascinant et terrifiant. Votre angoisse devient telle que, dans l'incapacité où vous êtes désormais de trouver refuge dans votre parentèle, vous ne pouvez plus compter que sur le groupe dit de thérapie qui est devenu de fait votre vraie famille, avec pour père le gourou et pour mère celle qui, en concertation avec lui, a préparé le terrain. Dans ce groupe, au bout de neuf mois, la séance de rebirth est hautement symbolique: paniqué, exténué, revivant votre naissance, voici que vous vous jetez dans les bras de votre thérapeute en criant « maman ! ». Blotti contre son sein, vous entendez les psaumes que chantent deux assistantes.

Un ange passe, et l'été avec lui.

L'automne venu, vous rendez visite à votre nouvelle maman, qui, très mécontente, vous dit que vous avez fait une mauvaise « *thérapie* », que cette dernière n'a pas produit les fruits escomptés car vous n'avez pas fait tout ce qu'il fallait. Elle vous enjoint d'en entreprendre une autre dare-dare ; il n'y a pas une minute à perdre : elle ne répond plus de rien sinon. Vous tombez de haut, vous vous pensiez « *guéri* ». Au cycle de base succède le cycle d'approfondissement (18)...Techniques et méthodes sont portées à leur point d'incandescence, avec adjonction de nouveaux stages qui vous donnent des yeux de verre, vous façonnent un visage hiératique, vous assèchent, vous dessèchent, vous déshumanisent, vous zombifient. Ceux qui vous connaissaient ne vous reconnaissent plus : vous n'êtes plus que l'ombre de vous-même, vous êtes devenu quelqu'un d'autre, - rigide, irritable, agressif. Vous ne vous appartenez plus ; vous donnez l'impression d'être possédé, envoûté. Vous vous adonnez frénétiquement à des recherches étranges et secrètes : numérologie, drogues, animaux, plantes... Vous redoublez d'efforts, vous voulez être irréprochable. Vous vous ingéniez à convaincre tous ceux que vous approchez de suivre une thérapie. Votre zèle fait merveille.

Trois, quatre années ont passé. Votre vie se confond avec la thérapie. Elle agit comme un aimant, comme une drogue addictive. Sans vos nouveaux parents, sans votre nouvelle famille, vous êtes perdu, hébété. Mais voici que l'on vous confie quelques tâches : poster du courrier, passer la tondeuse dans le jardin de maman, faire le ménage dans le bureau de votre « père adoptif »... Vous êtes fier et reconnaissant. Votre dévouement est sans limite. Et soudain c'est le miracle : on vous assure que vous avez des dons, que vous pouvez soigner à votre tour, devenir thérapeute. Votre cœur bat à tout rompre. Vous êtes invité à passer de l'autre côté de la barrière, à inverser les rôles, à devenir « *un médecin de l'âme* ». Vous fondez de plaisir. Vous ne vous posez pas trop de questions sur l'incongruité de la situation ; somme toute, on ne fait que reconnaître vos mérites, votre talent. D'ailleurs, à la question « *Qui suis-je ?* », vous savez désormais que la réponse est « *Je suis* ». Qui suis-je ? Je suis. En l'apprenant, vous êtes resté sans voix, ébloui par tant de simplicité et de profondeur. « *Je Suis Celui qui Suis* » (19), comme le Dieu de Moïse. De quoi se sentir pousser des ailes. Le monde vous appartient.

« Tu deviendras mon assistant, médecin de l'âme »

Le monde puisque vous connaissez le mot d'ordre de la Fédération française de psychothérapie : « *Il faut promouvoir la psychothérapie sur les cinq continents* » (20), puisque vous connaissez par cœur la formule fétiche de la représentante régionale du Syndicat national des psychothérapeutes : « *Tout le monde a besoin d'une thérapie* » (21), puisque votre nouvelle maman répète à l'envi : « *Il faut ratisser tout le monde* » (22).

Mais pour devenir thérapeute, il faut être formé, et le courage vous manque. Vous ne vous voyez pas entreprendre des études de psychologie ou de médecine. Vous avez déjà une situation ou êtes déjà bien engagé dans un cursus tout autre. Il se peut que vous n'ayez même pas le bac et que vous ne soyez pas près

de l'avoir. Qu'à cela ne tienne : on vous dit que vous pouvez devenir psychothérapeute, c'est-à-dire *psy*, en étant formé sur le tas. L'usage du titre n'est pas protégé. N'importe qui peut exercer la profession. Point besoin de connaître le fonctionnement du psychisme, d'avoir une formation en psychopathologie. *Il existe des recettes, des techniques, des méthodes. Tu les connais, tu en as bénéficié. Je vais te les enseigner. Je te formerai, puis tu deviendras mon assistant. Auparavant, comme tu n'es pas encore tout à fait guéri de ta «névrose relationnelle» et des « blessures » infligées par tes parents, tu dois suivre un « séminaire d'évolution personnelle » qui te permettra de « percevoir » « le sens caché de ta nature profonde », de t'ouvrir pleinement à ton « maître intérieur » en procédant à « une libération » de tes « nœuds émotionnels », « un renouvellement » de tes « forces vitales » et « un éveil » de « tes forces spirituelles ». Ce séminaire se déroule au Pérou, en haute Amazonie, dans un centre tenu par un médecin français qui y travaille avec des guérisseurs locaux. Je te garantis le résultat. « Un mois au Pérou vaut un an de psychothérapie ». D'ailleurs, si tu veux devenir mon assistant, tu dois absolument t'inscrire. Oui, c'est un peu onéreux, mais ta santé n'a pas de prix, et, tu verras, le retour sur investissement est extraordinaire. Bien sûr, ne dis rien à personne.*

C'est ainsi qu'au terme d'un parcours pseudothérapeutique qui a dérégulé votre horloge biologique, éprouvé durement votre corps, altéré profondément votre psychisme et arraché une à une les racines psycho-affectives et relationnelles qui fondaient votre personnalité, voici que vous vous apprêtez à vous «engager dans une quête authentique du sentier de la vie » pour « exercer un travail profond sur le corps, les émotions, le mental et l'esprit grâce à des techniques et des exercices de désintoxication, purification, régénération et harmonisation » (23) .

Au programme, trois sessions de plantes purgatives permettant une rapide désintoxication physique et psychosomatique. Car, vous le savez, nous sommes tous intoxiqués par les nourritures que nous avons assimilées depuis notre conception et par les blessures reçues depuis notre naissance, la première étant signifiée par le cri que nous poussons lors de notre venue au monde, quand l'oxygène vient brûler nos poumons... Quatre « rituels » d'ayahuasca, sous la conduite de guérisseurs indigènes, vous feront ingérer, lors de « sessions nocturnes de soins et d'initiation », cette « décoction à effets psychotropes et purgatifs. » Enfin, outre diverses « thérapies complémentaires », vous suivrez une « diète » « en isolement total », « dans une cabane rustique en pleine forêt », où, vous ingèrerez des « plantes maîtresses » qui « affinent la perception intérieure et activent les rêves » (24).

Vous ne comprenez pas tout, mais c'est pour votre bien, pour votre avenir, pour épanouir vos dons. Et puis, encore une fois, vous ne voulez pas passer pour un imbécile ou une poule mouillée. Enfin – faut-il le rappeler? - vous êtes dans un état second, sous contrôle et dépendance.

Takiwasi et l'ordre de mission des "esprits gardiens de la forêt"

Le centre s'appelle Takiwasi, « *la maison qui chante* » en quechua. A sa création, il a bénéficié d'une subvention accordée sur les crédits de la Délégation Générale à la Lutte contre la drogue et la Toxicomanie (25). Subvention importante, octroyée dans des conditions pas très claires, sur intervention d'un membre du gouvernement que son soutien aux médecines parallèles et au remboursement des préparations homéopathiques ont fini par placer sur le devant de la scène, quand ce n'est pas sur la sellette. Vous ignorez que l'association n'est plus subventionnée par une institution française depuis plus de dix ans et que le docteur en médecine, son fondateur et directeur, n'est plus autorisé à faire référence au soutien du gouvernement français (26). Vous ignorez ceci également que l'on peut voir et entendre dans le film de propagande intitulé « *L'Ayahuasca, le serpent et moi* » (27) , où le médecin, qui n'est plus inscrit au tableau de l'Ordre depuis janvier 1988, déclare : « *Curieusement, le Centre Takiwasi qui est une réalité physique, matérielle, raisonnable, si je puis dire, naît d'une information, qui est irrationnelle, puisque ça s'est passé en effet à travers une session d'ayahuasca, avec une vision dans laquelle je voyais des personnages qui formaient une sorte de jury et qui m'ont dit : «Nous sommes les esprits gardiens de la forêt». Ce qui n'appartient pas spécifiquement à ma culture. C'était très étonnant pour moi. Et qui m'ont demandé qu'est-ce que je voulais, qu'est-ce que je souhaitais, pourquoi j'étais devant eux. J'étais debout devant eux. C'était très impressionnant, comme vision, mais c'était une sensation d'un vécu tout à fait réel. Alors je leur ai dit que je souhaitais apprendre cette médecine. Donc ils se sont consultés. Et celui qui était au centre m'a dit :*

«Eh bien d'accord ! Tu es autorisé à pénétrer sur ce territoire. Mais voilà par quoi ça va passer, voilà qu'est-ce tu vas devoir faire». Et là je me suis vu moi-même traiter les toxicomanes. » «Au bout de trois ans, j'ai de nouveau une vision : c'est une femme qui est apparue et qui m'a dit : « il faut commencer à travailler avec les toxicomanes ». Alors, j'ai essayé de négocier. Elle m'a dit : «Quand un enfant va naître, il a un temps de gestation pour se préparer puis après il va naître».

Résumons. Le docteur a entendu des voix et eu des visions. Les esprits gardiens de la forêt lui ont donné l'autorisation de pénétrer sur leur territoire. Grâce à l'information irrationnelle donnée par l'ayahuasca, il s'est vu traiter des toxicomanes.

Bien que vous ne soyez ni alcooliques ni toxicomanes, le traitement que vous allez subir pour « trouver le bonheur », guérir de votre supposée névrose relationnelle ou de votre « vague à l'âme » est similaire. Purges, diète, jeûne et manque de sommeil vont vous conduire au bord de l'épuisement. Vous étiez très fatigués en arrivant au Pérou, vous voici exténués au moment où, la nuit venue, dans une obscurité totale, vous allez ingérer pour la première fois, au rythme lancinant des chants chamaniques, la « boisson sacrée ».

Vous êtes intrigués, fascinés. Dépaysés aussi, l'exotisme le disputant à l'ésotérisme. Recueillis, car l'Esprit de la Plante va vous investir et vous enseigner et – qui sait ? – « le serpent cosmique » vous susurrer ses secrets... Au moment d'absorber le breuvage, vous savez à quoi vous attendre. Vous êtes préparé, on vous a préparé. Avant de vous envoler vers le Pérou, vous l'avez été déjà, et, sur place, le stage se veut initiatique.

Une secte hallucinogène ?

L' « initiation » a levé une à une vos inhibitions et réduit vos éventuelles objections. Celle-ci par exemple :

- Est-il vrai que l'ayahuasca est une drogue hallucinogène et que ses effets sont comparables à ceux du LSD?

- Non, ce sont les vieux barbons de la médecine et de la science qui soutiennent cela, et tous ceux qui sont inféodés d'une manière ou d'une autre aux groupes de pression des grandes entreprises pharmaceutiques. L'ayahuasca n'est pas un hallucinogène, mais un lucidogène, un divinogène, mieux, et n'en déplaise aux cuistres, aux matérialistes, aux rationalistes et aux hauts fonctionnaires de l'institution ecclésiale, un enthéogène... ENTHEOGENE, car l'Ayahuasca, mettez une majuscule s'il vous plaît, génère « le sentiment du divin », « la vision de dieu en soi », « la découverte que l'on est soi-même dieu ». Théo comme dans Théophile, celui qui aime dieu. Enthéogène comme l'iboga, le peyotl, la datura, la salvia divinorum, et le LSD, de nature synthétique lui, à la différence des autres produits, qui sont naturels.

Selon les croyances chamaniques amérindiennes, l'ayahuasca est la maîtresse des plantes amazoniennes. Elle est à la fois enseignante et visionnaire. Doublement visionnaire, car elle voit et donne à voir. Elle est fille de la forêt et mère du tabac. Fille de la forêt primordiale, d'où procède toute vie, cette vie que le serpent cosmique a créée et duquel, grâce à l'Esprit de la Plante qui parle, l'homme tient son savoir. *Bienheureux celui qui, au cours d'une séance, voit le serpent cosmique et se trouve avalé par lui !* Sa guérison est en bonne voie. Il ne faudra pas résister surtout, mais accepter, se laisser aller, se laisser saisir...

- Un ami, qui s'est renseigné auprès d'un membre de la commission nationale des stupéfiants, m'a dit que le produit était « sectoïdal » ?

- N'importe quoi. D'ailleurs, qu'est-ce qu'une secte? Il n'existe pas de définition juridique de la secte. Cela dit, je considère le terme comme diffamatoire.

- Pourtant je suis troublé. Juste avant de venir j'ai appris que l'ayahuasca avait été classée comme stupéfiant en France. M. Christian Cotten, psychothérapeute, qui connaît bien le fondateur de Takiwasi (28) a signé un article au vitriol contre cette interdiction. Il l'a intitulé : «L'Ayahuasca enfin interdite ! La chasse aux sectes continue ! » (29). Dans ce titre, secte et ayahuasca sont mis en équation. Pour M. Cotten, ce n'est pas diffamatoire puisque, d'après sa lettre du 5 mars 2004 adressée aux parlementaires, « la secte

est un cadre d'amour », « un cadre de ressourcement », « le cocon dont chaque être humain a besoin ». Pour lui, « garantie de la liberté », la secte est le seul refuge auquel puissent avoir recours les Français dans le « chaos » général. Il précise même que « les sectes (...) inventent un nouveau monde » (30).

- Laissons cela, voulez-vous ? Rien ne vous oblige. Notre activité est légale, reconnue par les autorités péruviennes. Takiwasi est inscrit au registre du commerce.

« A la recherche du maître des serpents-dragons »

Mais il est l'heure. Silence et obscurité sont maintenant de rigueur. Le maestro termine la préparation du breuvage qui va vous faire voyager dans le monde des esprits et vous faire peut-être rencontrer le maître des serpents-dragons. « Le maestro est un guérisseur entraîné ; c'est fréquemment un ancien patient conduit à effectuer un traitement intensif auprès d'un initiateur vu la gravité de son affection. Au cours de son traitement, des prédispositions thérapeutiques se sont fait jour qu'il a ensuite développées. » (31) Le maestro souffle la fumée d'une cigarette de tabac fort à l'intérieur du flacon contenant l'ayahuasca. Il procède au mélange de la fumée avec le liquide en secouant le flacon. Il vous sert une dose qu'il évalue en fonction de votre constitution, de votre pathologie ou de votre motivation. Il boit lui aussi, « la force de sa propre ivresse est censée garantir son pouvoir visionnaire et son efficacité thérapeutique » (32). Il interviendra seul pour diriger l'hallucination, augmentant ou diminuant l'intensité de l'hallucination collective ou particulière à l'aide de différentes techniques. Mais, tenez-vous-le pour dit, « chaque session est une aventure » où la « vision » est à la fois « manipulée » et « manipulante ».

Dans le film « *L'Ayahuasca, le serpent et moi* », Raphaël, un Péruvien en cours de psychothérapie, se plaint, sous l'effet de la boisson. Torturé de douleur, il appelle à l'aide. Mais personne ne vient à son secours. Tous les participants sont comme lui, en proie à la torture physique, à une « énorme angoisse » et à des hallucinations épouvantables. Le spectacle est poignant et pitoyable. Le groupe expérimente une longue crise de *delirium tremens* que chacun traverse isolément.

Au petit matin, l'homme présente un visage à la fois fatigué et rayonnant. Il est manifestement soulagé d'avoir survécu à l'épreuve. Écoutons-le: « *Au début, j'ai joué avec les couleurs. Je sentais que je pouvais toucher les couleurs, je sentais qu'en approchant ma main je pouvais... les couleurs réagissaient sous ma main, faisaient des ondes, des vagues. J'avais le sentiment aussi d'être entouré de milliers, de centaines de milliers de fourmis, d'insectes, tous des insectes que je n'aime pas, des cafards, des tarentules. Et c'est là que j'ai eu une expérience, peut-être la plus forte de ma vie, au moment où je sentais que je plongeais dans un trou immense, noir. Pour moi, ça semblait la gueule d'un serpent immense, beaucoup plus grand que moi, qui m'avalait tout entier. Et que je ne pouvais pas bouger, je ne pouvais faire aucun mouvement. J'avais une énorme angoisse. C'est à ce moment-là que j'ai vomi et ce que je vomissais, c'étaient des milliers de petits serpents noirs, qui se déplaçaient très, très vite. Je me sentais protégé par le maître-assistant lorsqu'il m'a mis la main sur la tête, c'était comme la patte d'un jaguar. Et je me suis réveillé ce matin avec le sentiment d'être un nouveau-né, quoi !* ». Ce témoignage ne surprendra que celui qui ignore que l'expérience sous ayahuasca est appelée par les chamans expérience de « la petite mort ». Voici la preuve par l'image.

Projection d'extraits du film « *L'Ayahuasca, le serpent et moi* » (33)

Des expériences de mort imminente pour asservir le psychisme

De nombreux manipulateurs du psychisme s'ingénient à placer leurs victimes dans l'angoisse de la mort pour mieux les soumettre à leur bon vouloir, à leurs connaissances et compétences supposées en la matière. Ainsi organisent-ils à la Toussaint comme à Pâque des stages sur la mort, dont l'une des particularités consiste à se rendre nuitamment dans un cimetière et à y abandonner longuement le « patient » sur une pierre tombale. A quelles fins ? Pour qu'il découvre qu'il est mortel...

Les expériences de mort imminente provoquées par l'ingestion nocturne de drogues dites sacrées en pleine forêt ne sont pas organisées innocemment. Angoissé, paniqué, le sujet se voit littéralement mourir. Il crie au

secours, demande de l'aide, qui ne vient pas toujours, car le maestro est lui aussi en proie à ses démons. Quand l'hallucinogène a fini de produire ses effets, le patient réagit comme le rescapé d'une noyade qui s'empresse de remercier son sauveteur, en oubliant que c'est lui qui l'a jeté à la mer et enfoncé la tête sous l'eau jusqu'à ce qu'il voie celle que les Mexicains appellent la Dame blanche. Nous savons quelle relation étrange peut unir une victime à son tortionnaire, et qu'il est des suppliciés qui croient à l'humanité, à la mansuétude et à la compassion du bourreau qui, à la toute dernière extrémité, relâche son étreinte mortelle pour obtenir ce qu'il désire.

A Takiwasi, et dans des centres comparables dits de désintoxication ou de « *réappropriation de ses ressources* », on n'hésite pas à faire prendre de la drogue à quelqu'un qui n'en a jamais pris ou à faire ingérer un produit nouveau à un toxicomane invétéré pour lui faire découvrir sa nature profonde. L'accès au monde des esprits et des puissances surnaturelles est censé valoir une bonne psychothérapie et permettre l'économie d'une psychanalyse. Mais, dans les faits, il en va souvent tout autrement. Des cas de décès ont été signalés, des internements psychiatriques, des états de détresse et d'épouvante, des formes diverses de marginalisation et de désocialisation, des pulsions suicidaires irrépressibles, avec des passages à l'acte parfois, pour échapper aux monstres suscités par les prises d'ayahuasca, d'iboga ou de peyotl (34) qui, le retour d'acide aidant, viennent tourmenter le sujet plusieurs mois après le rituel ou parce que, digéré par le serpent cosmique, l'initié en est venu à croire que la mort ouvre toutes grandes « *les portes de la perception* » (35), de l'invisible et de mondes parallèles.

Plusieurs maîtres de la dérapie sont les fils, plus ou moins secrets, des agents de la guerre psychologique

Pour modifier les états de conscience, les manipuler et les asservir, les charlatans ne manquent pas de ressources. Les médecins maudits en chemise verte, jaune, rouge, brune ou noire des camps de la mort ou des chantiers de rééducation ont beaucoup appris et expérimenté sur le fonctionnement psychologique, sur les techniques d'emprise et de conditionnement, sur le pouvoir des drogues. Le temps des assassins est aussi celui de l'homme réduit à l'état de cobaye. Plusieurs petits ou grands maîtres de la dérapie sont les héritiers, les fils plus ou moins secrets, des agents de la guerre psychologique : Gestapo, KGB, CIA, Stasi, Tcheka, Guépéou... Stanilav Grof, l'inventeur de la respiration holotropique, a longtemps expérimenté le LSD en Europe de l'Est avant de se fixer aux Etats-Unis où ses travaux ont beaucoup intéressé la CIA. Mais, « pour explorer les profondeurs de son être, du traumatisme d'enfance à l'unité cosmique » (36), rien ne vaut la respiration holotropique, professent Stanislav Grof et ses disciples. Deux précautions valant mieux qu'une, et trois mieux que deux, il est recommandé de s'y adonner avec un accompagnement psycho-spirituel et, si possible, en ingérant la « *boisson des dieux* » (37) ou en mangeant du « *bois sacré* » (38).

La manipulation psychologique peut être pratiquée sans recourir aux drogues hallucinogènes. Du reste, les effets de la potion magique sont violents, toxiques et dommageables mais généralement transitoires ; la pensée magique, elle, plonge le client du psychosectaire dans la glue des thérapies empoisonnées : le client y devient vite un disciple puis un adepte dont la vocation première est de recruter, recruter encore et toujours, à commencer par son entourage immédiat.

Le dérapeute est un violeur psychique

Le gouroupathe ne s'interdit rien. Il n'hésite pas à proclamer qu'il remplit « *une fonction sacerdotale* » (39). Comme tout charlatan, il a le don de la parole. C'est un bonimenteur qui promet monts et merveilles en disant qu'il lit dans votre cœur comme dans un livre ouvert, qu'il n'attendait que vous, qu'il savait que vous viendriez. En fait, c'est un bricoleur du psychisme qui, comme me l'a dit un jour Jeremy Narby en personne, l'auteur du *Serpent cosmique* (40), dont je ne partage pas toutes les conclusions, mais que je respecte pour son intégrité morale et son honnêteté intellectuelle, entre par effraction dans votre maison et s'y installe pour vous en déposséder peu à peu.

Le viol psychique est une réalité encore trop méconnue. La prédation du transfert encore moins. Une expression africaine parle de « *mangeurs d'âmes* ». N'oublions jamais que si de pareils opérateurs parviennent à leurs fins c'est que le sujet affaibli, fragile ou fragilisé, s'est livré en toute confiance à celui ou

celle qu'il croit être un thérapeute, c'est-à-dire un professionnel dont il ne peut imaginer un instant qu'il abusera de son pouvoir.

Les psychosectaires œuvrent en réseau. Ils ont leurs écoles ou centres de formation où ils dispensent un enseignement qui fait souvent vaciller la raison. Parmi ces réseaux, celui de la défunte association française de Psychiatrie spirituelle. Bien qu'ayant procédé à sa dissolution, ce groupement d'essence newager continue d'œuvrer. Son président indiquait qu'elle aurait pu s'appeler « *Association de Psychiatrie et Médecine Psycho-Spirituelle* » ; il soutenait qu'il fallait revoir le concept de « guérison » : « *Ne peut être considéré guéri qu'un être qui a réalisé sa liberté fondamentale, libre de lui-même et de toute forme de conflit personnel. Ce qui soigne n'est pas la technique, mais ce qui émane du thérapeute, la qualité d'être.* » (41)

De nombreux charlatans de la santé sont de grands maîtres de la dérapie. Beaucoup adorent le veau d'or mais certains sont des personnalités illuminées ou délirantes au psychisme altéré par la consommation de drogues, hallucinogènes ou stupéfiants, qu'elles considèrent comme des produits initiatiques. Certains, idéologues ou idéologisés, sont des « *révolutionnaires silencieux* » (42) qui militent pour un changement complet de paradigme en 2012, où, selon eux, l'ère du Verseau succèdera à l'ère du Poisson. D'autres sont des déçus de la médecine allopathique ou des personnes éprouvées par un accident de la vie : un deuil, une maladie incurable, un déboire professionnel... Le médecin ou le psychologue est d'abord un homme ou une femme, avec les faiblesses inhérentes à la nature humaine. Et puis notre condition est mortelle et nous ne pouvons nous empêcher de rêver de toute puissance, d'absolu, d'infini, d'éternité.

Démêler le vrai du faux

Ma réflexion et mes observations sont nécessairement subjectives. Elles sont le fruit d'une expérience personnelle nourrie de centaines de témoignages oraux ou écrits dont, en ma qualité de président de Psychothérapie Vigilance, j'ai été le confident. J'en ai déduit que le mal était profond, qu'il n'était pas grave mais pire, comme un cancer développant sournoisement ses métastases. J'en ai déduit qu'il fallait le combattre sans faiblesse, de façon méthodique, en essayant de démêler le vrai du faux parmi les propositions thérapeutiques nouvelles ; en considérant que si l'erreur est humaine elle peut devenir diabolique quand on la laisse prospérer ; en regrettant que le serment d'Hippocrate et les codes de déontologie ne soient trop souvent que des promesses en l'air, que la détresse des victimes directes et indirectes des charlatans de la santé et de l'inconscient ne soit pas mieux prise en compte par les juges, que les prétoires deviennent des tribunes pour les psychosectes (43), et que ces dernières sont solidaires dans la tempête. « *Qui en choque un, se les jette tous sur les bras ; et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là-dessus (...) sont toujours les dupes des autres* » (44) fait dire Molière à Dom Juan. Et ceci encore, d'une actualité brûlante : « *Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute la cabale, et je serai défendu par elle envers et contre tous.* » Mais, comme celui des assassins, le temps des dérapeutes passera si, en nous souvenant de Rabelais, nous tenons bon sur le seul principe qui vaille : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » (45) et, en évoquant à nouveau Albert Camus, nous considérons qu'il y a dans l'homme plus de choses à admirer qu'à mépriser (46).

Guy ROUQUET

NOTES

1. « *Les Charlatans de la Santé : des pratiques déviantes et de leurs conséquences sur la santé physique et mentale* » (Brest, 16 et 17 novembre 2007).
2. Sommaire et intertitres ont été ajoutés pour faciliter la lecture de la conférence.
3. Cf. Raison sociale de l'association. <http://www.psyvig.com/index.php?menu=1&page=1>
4. « *Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse.* » (Albert Camus, Stockholm, 10 décembre 1957, Discours de Suède, prix Nobel de littérature).
5. Matinée d'ivresse, in *Illuminations*.
6. Audition du 12 septembre 2006 par la Commission d'Enquête Parlementaire relative à l'influence des mouvements à caractère sectaire et aux conséquences de leurs pratiques sur la Santé Physique et Mentale des Mineurs.
7. « *Knock ou le Triomphe de la médecine* » de Jules Romains, 1923 (Acte II).
8. Document personnel.

9. «Borderline ? Manipulée par un faux psy » (2003) : http://www.psyvig.com/doc/doc_47.pdf
10. Nombreux documents, dont les propos tenus par Jacques Salomé dans *Les Charlatans de l'inconscient*, enquête de Pascal Catuogno, diffusée le 5 janvier 2004, au sein du magazine *90 minutes* de la cellule enquêtes de la rédaction de Canal + présenté par Paul Moreira et Emilie Raffoul.
11. *Cerveau, sexe et pouvoir*, de Catherine Vidal et Dorothee Benoit-Browaey (Éditions Belin, collection Regards, 2005).
12. Conférence : *Cerveau Féminin/Cerveau masculin* de Serge Ginger.
<http://www.psycho-ressources.com/bibli/femmes-et-hommes.html>
13. Document personnel.
14. Document personnel.
15. Document personnel et nombreux témoignages.
16. « *Mes vrais souvenirs des faux souvenirs incestueux* » par Jacques Trouslard
http://www.psyvig.com/doc/doc_14.pdf
17. « *Il faut couper le cordon ombilical à la tronçonneuse* ». Témoignage. Document personnel.
18. Document personnel et divers témoignages.
19. *Exode 3, 14*
20. http://a-l-i.org/freud/Champs_specialises/Psychanalyse_psychiatrie/Psychotherapie_politique_de_sante_et_strategies_des_acteurs_concernes
21. Document personnel.
22. Document personnel.
23. Document figurant sur Internet le 12 janvier 2001 sous la mention « *Séminaire d'évolution personnelle en Haute Amazonie péruvienne* ».
24. Document précité.
25. Mise en œuvre par le Ministère des Affaires Etrangères.
26. Lettre de Mme Nicole Maestracci, présidente de la Mission interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie, adressée à Psychothérapie Vigilance le 8 février 2002.
27. Une production Artline Films (2003).
28. <http://www.politiquedevie.net/Chasseauxsectes/AyahuascaLyonavril2005.htm>
29. <http://www.politiquedevie.net/Chasseauxsectes/LAyahuascaenfininterdite.htm>
30. <http://www.politiquedevie.net/index.htm>
31. « *L'hallucination par l'ayahuasca chez les guérisseurs de la haute-Amazonie péruvienne* » par Jacques Mabit, 1988.
http://www.takiwasi.org/docs/arti_fra/hallucination_par_ayahuasca_chez_les_guerisseurs.pdf
32. id
33. Générique du film, avec un grand serpent qui glisse dans une eau limpide – Image floutée de Rafel sortant de la terre sous laquelle il était enseveli. Intégralité des propos du Dr Mabit sur l'information donnée par « les esprits gardiens de la forêt » et de Raphaël sur son expérience avec l'ayahuasca. Image floutée du Dr Mabit officiant en chaman. Phrase du Dr Mabit disant : « *Parce que le serpent de l'ayahuasca peut aussi se transformer en serpent démoniaque. Il peut aussi devenir un serpent tueur.* »
34. L'ayahuasca, l'iboga et le peyotl sont classés comme stupéfiants en France.
35. *Les Portes de la perception (The Doors of Perception)*, Aldous Huxley (10/18, trad. de l'anglais par Jules Castier, 1954).
36. « *A l'existence intra utérine correspond l'expérience d'unité cosmique ; aux prémisses de l'accouchement correspondent des sentiments de fusion cosmique ; à la première phase de l'accouchement (lorsque le fœtus ressent la première contraction utérine, le col de l'utérus étant fermé) correspond l'expérience du "sans issue" ou de l'enfer ; au second stade de l'accouchement (la progression du fœtus) correspond le conflit mort-renaissance ; et l'équivalent métaphysique de l'ultime phase de l'accouchement est l'expérience de la mort de l'ego et la renaissance* » Stalinav Grof (in *Royaumes de l'inconscient humain* – Ed. du Rocher, 1992).
37. L'ayahuasca, appelée aussi natem ou yagué notamment.
38. L'iboga. « *Shamanisme amazonien et toxicomanie : initiation et contre-initiation* » par le Dr. Jacques Mabit
http://gueguen.sebastien.free.fr/Auto-suffisance/000%20-%20Permaculture/Pack%20Ressources%20Permaculture%20168%20PDF/DZOGCHEN%20-%20Pack%20Ressources%20Agro-Perma/Pack1%20Ebooks%20libres/les_substances_hallucinogenes_et_leurs_usage_therapeutique_1de2.pdf
39. *Le Serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir* de Jeremy Narby (1995, Georg Editeur SA 46, ch. de la Mousse CH-1225 Genève ISBN 2-8257-0496-4).
40. Document interne.
41. Document personnel. Mais se reporter aussi au livre de Marylin Ferguson *The Aquarian Conspiracy (La conspiration du Verseau)* publié en 1980, et édité en France en 1981, sous le titre *Les Enfants du Verseau – Pour un nouveau paradigme* (Calmann-Lévy).
42. « *Quand les prétroires deviennent tribunes pour les sectes* », article de Jacques
<http://www.psyvig.com/index.php?menu=1&page=12>
43. Scène 2 de l'acte V.
44. In *Pantagruel*, chapitre VIII, 1532, François Rabelais.
45. « *Au milieu des cris qui redoublaient de force et de durée, qui se répercutaient longuement jusqu'au pied de la terrasse, à mesure que les gerbes multicolores s'élevaient plus nombreuses dans le ciel, le docteur Rieux décida alors de rédiger le récit qui s'achève ici, pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.* » in *La Peste*, V, 1947, Albert Camus.